

SONETS,
PRIERES & DEVICES
EN FORMES DE PASQUINS
pour l'assemblee de Messieurs les
Prelats & Docteurs, tenue
à Poissy

M.D. LXI.

A PARIS
Chez la veufve Guil. Morel.
M.D. LXVI.¹

A MONSEIGNEUR L'IL-
LUSTRISSIME & REVERN-
dissime Cardinal de Lorraine

*

Monseigneur, ie ne presumay iamais lors que ie commencay ce petit ouvrage, qu'il deust à l'advenir recevoir tant d'honneur, que de tomber entre vos mains, & beaucoup moins encore, (veu son indignité & peu de merite) que luy deussies faire tant de grace & de faveur, que de l'avoir agreable. Ce que ie ne peux attribuer à autre chose, qu'à vostre singuliere bonté & douceur accoustumée, par laquelle il vous a pleu non seulement excuser les imperfections d'iceluy, mais aussi considerer l'extreme honte & regret que i'avoye, & que i'ay encores, que chose de si peu de valeur, vous avoit este presentee. A laquelle honte m'en est survenue une autre autant ou plus grande, par ce qu'on m'a advertie, que depuis queleques iours, ces miens petis vers, sans mon sceu, & plus encore contre ma volonté, avoient esté imprimez. A quoy n'ayant peu obtenir de mettre aucun empeschement, seulement m'a esté permis, avant qu'ils fussent dispersez, de dire à qui ie les vouloye dedier. Ce qu'apres avoir consideré, Monseigneur, i'ay pensé (encores qu'ils soient du tout indignes de vostre illustrissime grandeur) que ie ne les pourroye iustement presenter à autre qu'à celuy qui leur avoit fait tant d'honneur que de les prendre en bonne part: & principalement veu l'affection que vous avez eue de tout temps à la defense de la foy, en avoit esté le seul argument & suiect. Car ne pouvant assez admirer telle vertu, dont principalement vous avez rendu si bon temoignage en ce lieu, ie ne m'estoye sceu garder d'en mettre quelque chose par escript, ores que ie fusse insuffisante pour telle entreprise. En quoy, Monseigneur, si i'ay usé quelque temerité, ie vous supplie treshumblement, me pardonner, veu qu'elle n'est procedée que d'une bonne & droicte intention, ainsi que celuy à qui toutes choses sont manifestes, me sera s'il luy plaist, iuge & tesmoing. Lequel ie supplie, Monseigneur, vous donner en tresheureuse prosperité, tresbonne & treslongue vie.

De POISSY, ce XIII. iour d'Aoust, M.D.LXII.

Vostre treshumble & tresobeissante servante, S. ANNE DE-MARQUETS

ODE AU MESME SEIGNEUR

Prince vertueux & sage,
Qui avez receu des cieux
L'heureux & riche partage
De tous leurs dons precieux
Combien fut celle iournée
Heureuse & bien fortunée,
En laquelle i'entrepris
De sacrer à la memoire
Ceste tant sainte victoire
Dont vous gagnastes le prix?
Ce iour lá comme ie pense
Quelque heureux astre luisoit,
Qui par sa douce influence
A ce faire m'induysoit:
C'est pourquoy ie le remarque
D'une bonne & blanche marque,
Pour mieux tousiours admirer
Le bon-heur, dont il fut cause,
Qui excede toute chose,
Que i'eusse sceu desirer.
Veu qu'au lieu d'estre reprise
Comme i'avoys merité,
De ceste mienne entreprise
Et trop grand'temerité,
Vostre doulcuer nonpareille
Doulcement prestant l'aureille
Au son de mes peits vers,
Leur fait un oeil favorable,
Pour plus se rendre admirable,
A tout ce grand univers.
Car qui iamais eust sceu croire,
Qu'un prince digne entre tous
De los, d'honneur & de gloire,
Fust si courtois & si doux,
Qu'il² daignast iecter sa veue,
Sus chose tant despourveue,
De toute grace & sçavoir?
Et par sa faveur benigne,
Combien qu'elle fust indigne,
Pour l'aggreable l'avoir?
Dont ie suis si redevable
Et obligee à iamais
Que ie veux, Prince honorable,
Vous louer desormais:
Ha mon Dieu que veux-ie faire:
Seray-ie si temeraire

D'assaillir ceste grandeur,
Qui plus hault que les Cieux monte,
et qui pourroit faire honte
A Phoebus par sa splendeur?

Veux-ie faire l'impossible
Et sur le gravois semer?
Veu qu'il seroit mieux possible
D'espuser toute une mer?
Que ma voix debile & basse
Peust chanter la moindre grace
Dont celuy est decoré,
Duquel la docte eloquence,
Fera renaistre en la France
Un second siecle doré.

Et si pour ceste entreprise
Ne sont assez suffisants
Les beaux vers que tant ie prise
Des poëtes bien disants:
Comment est-ce que ma Muse
Tant ignorante s'amuse
A concevoir tel proiect?
Veu qu'ell'est sans nul merite,
Et trop pauvre & trop petite
Pour un si riche suiect?

Ne pouvant donc satisfaire
Comme i'auroys bien desir,
Contraincte suis de me taire
Et le silence choisir:
Mais pour le moins ie propose,
Ne me restant autre chose,
Que i'admireray tousiours
Ces dons & graces insignes
De mille loüanges dignes,
Qui vont croissant tous les iours.

Et pour les rendre immortelles
Et les combler de tout heur,
Ie priroy l'auteur d'icelles
Qu'il en soit conservateur:
Car sans sa divine adresse,
Toute excellence & haultesse,
Et toute humaine vertu,
Permanente ne demeure,
Ains cognoist en bien peu d'heure
Tout son pouvoir abbatu.

CAROLUS LOTARINGUS

GLORIA CLARUS, NOTUS.

La vertu grace & faconde
De ce prince gracieux,
Ont acquis par tout le monde
Un los digne & precieux,
Tellement son nom vole
De l'un iusqu'à l'autre Pole,
Et tant est favorisé,
Qu'après ceste humaine vie,
Malgré le temps & l'envie
Il sera eternisé.

*Praeclarus Princeps hinc usque ad sidera notus
Virtute, ingenio, moribus, eloquio.*

SONET

Quelle nouvelle fleur apparoist à nos yeux?
D'ou vient ceste couleur, si plaisant & si belle?
Et d'ou³ vient ceste odeur passant la naturelle,
Qui parfume la terre, & va jusques aux cieux?
La rose, ny l'oeillet, ny le lis gracieux,
D'odeur ny de couleur ne sont rien aupres d'elle;
Aux jardins de Poissy croist ceste fleur nouvelle,
Laquelle ne se peut trouver en autres lieux.
Le printemps & les fleurs ont peur de la froidure,
Ceste divine fleur est tousjours en verdure,
Ne craignant point l'hyver qui les herbes destruit:
Aussi Dieu pour miracle en ce monde l'a mise,
Son printemps est le ciel, sa racine est l'Eglise,
Sa foy & oeuvres sont ses feuilles & son fruit.

P. DE RONSARD VANDOMOIS

*SI qua videbuntur non tam exulta atque; polita,
& desiderii non satis aptatus:
Pendenti titulo in vulgus dismissa notabis,
Lector inhumana liber ad invidia.*

FACIEBAT. ⁴

IN ANNAE MARQUETAE
virginis sacrae poëmata.

*Mentibus angelicus si fas Patris or videre,
Aspectuque Dei liberiore frui,
Arque ita de rebus praedicere multa futuris,
Quas velut in speculo patris in ore vident:
Fas quoque viriginibus, quae dum tellure morantur,
Angelica vitam simplicitate colunt,
Arcanis oculis caelestia visa videre,
Et ventura sono vaticinante loqui.
Qualia vaticino quae carmina fundit ab ore
Anna monasteri gloria Pissiaci.
Anna Prophetissa a cui nomen & omen ab Anna,
Haec nisi casta diu quod fuit, illa semel.*

IO. AURATI.

SONNETS A LA LOUAN-
GE DES REVERENS PRELATS &
Docteurs assemblez à Poissy, sur
le fait de la religion,
M. D. LXI.

O Souverain autheur de la terre & des cieux,
Duquel la sapience on voit par tout reluire,
Tu sçais combien (helas) ie souhaite & desire
Celebrer ton saint nom tant digne & precieux:
Principalement lors que i'ay devant les yeux
Ton immense bonte, que i'adore & admire;
Laquelle nous voulant en union reduire,
A repousse l'erreur le plus pernicieux
Mais seray-ie bien sans eloquence & grace,
Describe par mes vers cest oeuvre que surpasse
Les forces & les nerfs de mon entendement?
Ouy, certes, mon Dieu: car ie suis assuree,
Que ta sainte bonte grande & immesuree,
Ne demande sinon que le cueur seulement.
Or pour mieux commencer ceste heureuse entreprise,
Ie veux premierement invoquer en ce lieu
Pour ma sainte Clio, la grace de mon Dieu,
Qui seule rend la voix diserte & bien aprise.
Divine Muse doncq, que tant i'honore & prise,
Guide de ses miens vers, la fin & le millieu,
Et le principe aussi, me faisant dire A-Dieu
A tout ce qui pourroit destourner mon emprise,
Chasse bien loing de moy l'ignorance & la craincte,
Que par elles ne soit abolie & esteinte
L'affection que i'ay de mon dire avancer.
Ha Muse i'apperçoy l'effect de ton adresse:
Car ie sens un desire & une hardiesse
Qui m'augmente le cueur: ie vay donc commencer.

Comme un iour ie faisoye une triste complaincte
A ce bon Dieu qui est l'assurance & l'appuy
De tous ceux qui ont mis leur esperance en luy,
Qui invoquent son nom d'affection non feincte,
Luy disant: O Seigneur, voy ton Eglise sainte
Comblee de douleur, de tristesse & d'ennuy
Pour les seditions & troubles d'aujourd'huy,
Dont principalement nostre France est attaincte,
I'entendit une voix qui me dist: Ne craind point,
Asseure toy que Dieu a grand souci d'elle,
Qu'il ne la laissera en un si fascheux point,
Sans se monstrier bien tost veritable & fidele.

Et pour cecy mieux croire & n'en doubter en rien
Le te vay figurer & son mal & son bien.

Lors ie vei une nue espoisse & bien obscure
Qu'un brouillas pestifere & puant conduisoit,
Qui soudain obscurcit le beau iour qui luisoit,
Donnant craint & terreur à toute creature:
Cependant la pluspart marchoient à l'aventure,
Et à peine un d'entre eux le chemin avoisoit:
L'en tomboit en la fosse, & l'autre se brisoit
Contre quelque rocher ou autre pierre dure.
Mais quelques temps apres ie vei au firmament
Les celestes flambeaux luire si clairement,
Qu'ils feirent escarter ceste tant noire masse.
Puis ie vei le soleil en son luisant sejour,
Qui l'obscur effaçà, & ramena le iour
Par les divins rayons de sa tant claire face.

Secondement ie vei grand nombre de gendarmes
Qui voulans ruiner une belle cite,
La vindrent assieger contre toute equité,
Luy donnans sans cesse maint assaults & alarmes:
Cependant on n'oyoit que pleurs, souspirs & larmes
De ceux qui ressentoient ceste infelicité,
Et ce qui augmentoit leur grand' adversité,
C'estoit qu'il n'avoientgens asses instruits aux armes:
Mais le Roy ayant sceu tout ce piteux discours,
Envoya promptement pour leur donner secours
Un gentil scadron, sous la charge & conduite
D'un prince genereux: qui si bien defendit
La ville & le pais, qu'en peu d'heure il rendit
Les habitans en paix, & les autres en fuitte.

Et pour la tierce fois, ie vei en vision
Un dragon merueilleux, grand & espouventable,
Ayant la tyrannie & la cruauté semblable
A celui dont Sainct Iean a faict description:
Il jectoit feu & flambe & grand' infection,
Tirant apres sa queue un monde innumerable
De gents, qu'il conduisoit à tourment perdurable
Au grand lac de misere & de perdition .
Puis un ange ie vei plus beau que l'on peut croire,
Estant accompagné d'autres divins esprits,
Qui de ce fier dragon emporta la victoire,
Chassant luy & les siens du celeste pourpris:
Lors la ioye fut grande, en sorte que de tous
Fut ouy resonner un chant suave & doux.

Or ça (me dist la voix) ie te veux faire entendre
Ce que ces visions veulent signifier,
Pour mieux ton esperance en Dieu fortifier,
Duquel en tous ennuis on doit secours attendre:
Ceste nue & brouillas que tu as veu s'estendre,
C'est l'erreur qui viendra presqu'à mortifier
La lumiere de foy, qui peut certifier
Des choses que l'esprit ne scauroit bien comprendre
Toutefois ce chaos long temps ne durera:
Car Dieu par sa bonté bientost luyre fera
Des Prelats & Docteurs, la vertu & science:
Et d'un par dessus tous que i'egale au soleil,
Pour sa douce faconde & scavoir nompareil,
Dont il esclaircira tout ce pays de France.

La seconde figure est quasi tout de mesme:
Car ceste cité est l'Eglise du Seigneur,
Le tabernacle saint & le temple d'honneur,
Qu'il s'est edifie & consacré luy-mesme:
Lá sont ces beau thresors, son sceptre & diademe,
Que veulent abolir par grand rage & fureur
Gents pleins d'yprocrisie, & de vice, & d'erreur,
Armez de pied en cap de malice supreme.
Mais ce Roy souverain qui voit tout de la hault,
Et qui iamais aux siens au besoing ne default,
Envoyra garnison equippee au possible,
Ayant un chef si sage & d'un si gentil cueur,
Qu'estant par sa vertu des ennemis vainqueur,
La cité se verra assuree & paisible.

Tiercement, le dragon qui s'est representé
En une si estrange & horrible figure,
Duquel ne procedoit que feu, flambe & ordure,
Et dequoy tout le monde estoit espouventé:
Cest l'esprit de blaspheme, orgueilleux, eventé,
Seduisant les humains par sa parolle impure:
Qui osera vomir pour faire à Dieu iniure,
Le plus mechant erreur qui fut onqe inventé:
Et par l'Ange i'entend ce prince gracieux,
Suivy de bons esprits desquels le renom vole
Qui du cruel dragon sera victorieux,
Par le glaive trenchant de la sainte Parole:
Faisant qu'à l'advenir, ne pourront avoir lieu
Ce monstre ny les siens en l'Eglise de Dieu.

Et comme apres ce fait tu as ouy chanter
Un million de voix, pour un trophée insigne,
Croy veritablement, que c'est un certain signe

De la paix qui viendra tous esprits contenter:
La paix di-ie qui peut tous ennuis enchanter,
Comme le plus beau don, le plus rare & digne
Que la faveur de Deiu liberale & benigne
Scauroit à vous humains icy bas presenter.
Las (respondi-ie lors) He mon Dieu quand sera ce
Que ie verray l'effect de ce bien advenir?
Haste toy donc mon Dieu, & ces troubles efface,
Faisant en bonne paix tous les tiens convenir:
Non toutefois Seigneur pour autre but, sinon
Que pour mieux avancer la gloire de ton nom. ⁵

Or comme i'attendoys ce bonheur d'heure en heure,
Sachant bien que iamais rien de faux Dieu ne dict,
Ioinct aussi que le mal que lon m'avoit predict,
Desia par tout le monde avoit pris sa demeure,
I'apperceu arriver au lieu ou ie demeure,⁶
Une troupe de gents, suyvant de Dieu l'edict
Qui malgre les efforts du Zoïle maudict,
Meritent que iamais leur memoire ne meure:
Car ils nous ont faict veor la lumbre de foy,
Ont gardé la cite de leur souverain Roy,
Usant d'une prudence & vertu singuliere:
Mais un par dessus tous, qui principalement
De ce triumphe heureux, merite iustement
(Toutefois apres Dieu) la louenge premiere.

N'avons nous pas ouy sa divine faconde,
Lors qu'il a soustenu la sainte verité?
Monstrant par sa douceur, grace, & dexterité,
Que sa vertu n'estoit à nulle autre seconde?
Qui pourroit donc sonder une mer si profonde,
Comme est le souverain los qu'il a merité?
Pour le moins ie sçay bien que la posterité
Chantera de bon cueur son nom par tout le monde:
Et de ma part n'estoit que ie n'ignore point,
Qu'on ne pourroit iamais acquiter un seul poinct,
De ce qui luy est deu, i'en diroy' d'avantage.
D'autre part ie craindroy' que ie feisse le fault
D'Icare, qui voulut voler un⁷ peu trop hault,
Faisant dedans la mer d'ignorance un naufrage.

Laissant donc ce propos, seulement ie veux dire,
Que si iadis Orphée a peu par ses doulx chants
Attirer les rochers, & les bois, & les chaamps,
Tous ravis d'escouter sa bien sonante lyre:
Qu'à plus forte raison, le gracieux bien dire
De ce prince devroit gagner les plus mechans,

Pour le suyvre en la foy & n'estre trebuchans
Comme ils sont chacun iour d'un erreur en un pire:
Oyez donc mes amis, oyez ce qu'il propose,
Et soyez assurez qu'il ne dict autre chose,
Que ce qui est confirme à la sincere foy:
Il vous tirera hors de l'enfer de malice
Ainsi que ce harpeur retira Eurydice
Du vieil Orque remply de tristesse & esmoy.

Et bien, quand vous seriez aussi durs qu'une pierre,
pour le moins ressemblez à celle qu'Amphion
Faisoit par un doulx chant conioindre en union,
Quasi les contraignans iusqu'à sortir de terre:
Afin qu'oyant cestuy qui abbat & atterre
Toute impure doctrine & faulse opinion,
Vous vous veniez reioindre à la communion
Des fideles Chrestiens, à qui vous faictes la guerre.
Lors d'une pierre vive accomplirez l'office,
Et serez inserez au celeste edifice
De la sainte cite, qui est la hault es cieux:
Celle à qui Iesus Christ sert de beau luminaire,
Du premier fondement, & de pierre angulaire,
Et qui tant l'enrichit de ses dons precieux.

Helas, O Dieu puissant, faictes leur en grace,
Vous, Seigneur, qui tenez les cueurs de tous humains,
Souviene vous qu'ils sont l'ouvrage de vos mains
Et que vostre bonté leur malice surpasse:
Donnez leur, s'il vous plaist, le vouloir & l'espace
De laisser ces erruers qui en ont perdu maints,
Et qui les ont conduicts aux tourments inhumains
De l'ardent Phlegeton, qui tous maulx outrepasse.
N'avez vous pas, Seigneur, guary d'ame & de corps
Les pauvres languissants, resuscité les morts,
Et dict que vous aviez de tous sauver envie ?
Guarissez donc ceux-cy, tirez les du sarcueil
Et vous convertirez en ioye nostre dueil,
Voyant qu'ils auront pris une meilleure vie.

Voila le dernier poinct, qui reste seulement
De ceste vision divine & prophetique,
En laquelle chantoit ce gracieux cantique,
Qui promettoit tant d'heur & de contentement.
Aussi quand d'un accord & d'un consentement
Tous croirant à la foy sincere & catholique,
Faisant perir le nom d'obstiné heretique,
Alors nous vous lourons perpetuellement:
Si voulons nous pourtant d'un cueur bon & parfait,

Vous rendre sans cesse louanges immortelles,
Pour ce commencement que ia vous avez facit
Au grand contentement de tous bons & fideles:
Vous suppliants, o Dieu, en qui seul esperons,
Que telle en soit la fin que nous la desirons.

Et pour n'estre repris d'aucune ingratitude,
Nous vous recommandons de grand' affection
Ceux par qui vous avez mis à destruction
L'erreur qui nous vouloit tenir en servitude:
Ceux di-ie qui ont pris telle sollicitude
De gardes vostre Eglise en sa perfection,
Que sans craindre la mort, ny autre affliction,
Ils y ont employé tout leur temps & estude.
Donnez leur, s'il vous plaist, en despit de l'envie,
Qui tasche à maculer leur tant claire vertu,
Un los perpetuel de saintete de vie,
Que iamais par le temps ne puisse estre abbatu,
Poui pour iouyr d'un bien plus digne & precieux
Conduisez-les en fin au Royaume des cieux.

Et de ce saint troppeau principalement six
Nous vous recommandons affectueusement,
Qui du sanf des martyrs ont peinct leur vestements,
Estants de la vertu au plus hault rang assis:
Ce sont ceux qui iamais ne seront obscurcis,
Ains resplenderont plus que le firmament,
Veu que vous les avez si liberalement
De vos plus rares dons saintement esclaircis,
& que pourrions nous doncq maintenant souhaiter
Pour leurs perfections acroistre & augmenter,
Sinon qu'ils soinet conioncts à vostre deité?
Lors que la Parque aura coupé leur fil fatal
& qu'ils iront au ciel faire un beau iour natal,
Pour y vivre & regner à perpetuité.

Mais entre tous celuy que la sainte Pallas
A tant remply des dons de grace & sapience,
Que sa foy & vertu & divine science
Le nous font aujourd'huy estre un second Atlas:
Qu'ainsi soit, o bon Dieu, le voit-on iamais las
De porter sur son dos la querelle & defence
De vostre sainte Eglise en si ferme constance,
Qu'il contrainct les mechans de souvent dire hélas!
Non toutefois, Seigneur, que ie veuille entreprendre
De luy attribuer ce qui vous appartient:
Car ie sçay que c'est vous qui seul pouvez defendre
Vostre tant chere Eglise, & qui seul la soutient:

Mais i'entend que par luy vous la gradez en sorte
Qu'elle est (malgré Satan) inexpugnable & forte.

Et puis qu'à vostre espouse, o souverain Seigneur,
Il porte constamment une affection telle,
Faites le ioussant de la vie imortelle,
Vous qui estes, o Dieu, de tous biens le donneur:
Et pour mieux faire croistre encore son bonheur,
Faictes que sa maison catholique & fidele
Florisce tellement qu'on puisse dire d'elle,
Voila de toute France & la gloire & l'honneur.

Or pour faire une fin à ceste oeuvre presente
Souverain Roy des cieux ie vous offre & presente
Honneur, gloire, & louenge & benediction:
Vous suppliant, mon Dieu tant doux & aimable,
Excuser mon default, & avoir agreable
Sinon ceste oeuvre mienne, au moins l'affection.

PRIERES, SENTENCES,
ET DEVICES, EN FORME DE
pasquils, pour ladicte assemblee
à Poissy.

Memor esto Domine congregationis tuae. Psal. 73.⁸
Et respice in servos tuos. Psal. 89.

O Dieu seul auteur de tous biens,
Regarde d'un oeil favorable
Ceste compaignie honorable,
Et qu'il te souviene des tiens
Leur fasiant proteger & croire,
Ce qui est conforme à ta gloire.

A Monseigneur le Cardinal de Tournon.
Zelus domus tuae comedit me. Psal. 68.

Ce bon prelat en qui on voit reluire
Tant de vertu, peut bien iustement dire,
L'affection, o mon Dieu, que ie porte
A vostre Eglise, est si ardente & forte,
Que ie suis prest à souffrir mort cruelle,
Pour soustenir sa tant iuste querelle.

A Monseigneur le Cardinal d'Armagnac.⁹
Ego sicut oliva fructifera in domo Dei. Psal. 51.

Ie suis en l'Eglise de Dieu
Comme une bien fertile Olive,
Qui va produisant en tout lieu
Fruits de vertu & de foy vive.

A Monseigneur le Cardinal de Lorraine.
Implevit eum dominus spiritus sapientiae & intellectus. Ecclest. 5.

Combien que de toute vertu
Soit heureusement revestu
Ce Prince tant doulx & aimable:
Si est il principalement
Orné d'un bone entendement,
Et d'une prudence admirable.

A luy mesme.

Non poterant resistere sapientiae & spiritui, qui loquebatur per os eius. Act. 6.

Ce prince cy qui tous autres surpasse
A declairé d'une si bonne grace
Le point qui plus nostre sainte foy touche,
Qu'il n'a esté en l'humaine puissance
De resister à la grand' sapience
Et à l'esprit qui parloit par sa bouche.

A luy encores.

Bonum certamen certavi, fidem servavi: in reliquo reposita est mihi corona iustitiae.

2. Tim. 4.

Certes cestuy peut dire iustement
I'ay combatu bien & heureusement,
I'ay conservé la foy inviolable:
Et pour-autant m'est reservée aux cieux
Une couronne & loyer precieux,
Que me rendra mon Dieu iuge equitable.

A Monseigneur le Cardinal de Bourbon.

Dilectus Deo & hominibus. Eccle. 46.

La bonté & foy admirable,
Qui est en ce prince amiable,
Faict qu'il est prise en tout lieu,
Aymé des hommes & de Dieu.

A luy encores.

Probatio tuae fidei multo preciosior est auro, quo per ignem probatur. 1. Pet. 1.

Prince excellent, en qui est peincte
De la vertu l'image sainte,
Comme chacun¹⁰ voit par effect,
Combien est digne & precieuse
Ceste constance vertueuse,
Qui tant catholique vous faict.

A Monseigneur le Cardinal de Chatillon.

Spes mes in Deo est. Psal. 61.

Mon esperance en cluy gist
Qui la terre & les cieux regit,
Et qui faict heureux & prospere
Tout homme qui en luy espere.

A Monseigneur le Cardinal de Guyse.
Pas meus stetit in directo. Psal. 95.

Ie suy tousiours la droicte voye,
Et le chemin de verité,
Qui conduit l'ame au lieu de ioye,
De repos, & felicitée.

A messieurs les Archevesques & Evesques.
Vos estis sal terrae;
Vos estis lux mundi. Mat. 5.

Vous estes le sel de la terre:
Faicts donc aux vices la guerre
Qui corrompent les bonnes meurs:
Vous estes aussi la lumiere:
Chassez donc chassez en arriere
Et l'ignorance & les erreurs.

A eux encores.
*Lascite qui in vobis est gregem Dei: & cum apparevrit princeps pastorum, percipietis
immarcescibilem gloriae coronam. 1. Pet. 5.*

Veux que vous estes revestus
Et de sciences & de vertus
Pensez de vos brebis repaistre:
A fin que le souverain maistre
Des pasteurs vous couronne es cieux.
Pourriez vous bien souhaitter mieux?

A messieurs les docteurs.
Credita sunt illis eloquia Dei. Rom. 5.

La sainte parole de Dieu
Leur est fidelement commise
Pour la dispenser en tout lieu
A l'avancement de l'Eglise.
O depost riche & precieux,
Le plus beau qui soit soubs le cieux.

A eux encores.
Divites facti estis in omni verbo & in omni scientia. 1. Cor. 1.

Dieu vous a faicts riches & opulents
En sa doctrine & en toute science:
N'espargnez doncq ces tant riches talents
Pour repoulser l'erreur & l'ignorance.

A messieurs les Deputez.

Hi testimonio fidei probati. Heb. 11.

Puisque ceux cy sont esprouvez
Par le temoinage de foy,
Par eux ne seront approuvez
Ceux qui ont pris nouvelle loy.

Aux religieux.

Si exprobramini in nomine Christi beati eritis. 1. Pet. 4.

Si pour l'honneur de Dieu vous souffrez quelque honte
Par gents maladvisez, mechants & malheureux
Ne vous en souciez & n'en faictes nul compte:
Car c'est le seur moyen pour estre bien-heureux.

A tous ecclesiasttiques.

Reformamini in novitate sensus vestri & probetis quae sit voluntas Dei bona & beneplacens & perfecta. Rom. 12.

Soiez tous reformez en nouvellete d'esprit,
Vestez le nouvel homme, imitez Iesus Christ:
Sachez sa volonte pour aux autres l'apprendre,
Et que nul vice en vous ne puisse reprendre.

A tous ceus de la dite Assemblée.

Deus patientiae & solatii det vobis idipsum sapere, ut unanimes, uno ore honorificetis Deum. Rom. 15.

Ie prie à ce bon Dieu en qui tout bien repose,
Qu'il vous face sentir tous une mesme chose;
A fin que d'un accord & d'un contentement,
Vous le puissiez louer perpetuellement.

Au monastere de Poissy ou se tient l'assemblée.

Sint oculi tui domine aperti super dominum hanc nocte ac die. 1.Reg. 8.

O Roy supreme & souverain des cieux,
Ouvre tes yeux miserricordieux
Sur ceste honnest & Royale maison,
La preservant en tous temps & saison.

Aux dames dudict lieu.

Sit vobiscum gratia, misericordia, & pax à Deo patre & à Christo Iesu filio patris in veritate & charitate. 2. Ioan. 1.

Je prie à nostre Dieu de grand'affection,
Qu'il vous vueille impartir tout ses dons & sa grace:
Pour iouir à la fin de sa perfection,
& de souverain bien qui tous autres surpasse.

Au peuple de France.

Miserere domine plebi tuae super quam invocatum est nomen tuum. Eccl. 16.

Regarde en pitie la souffrance
De ton pauvre peuple de France,
Sur lequel ton nom, o Dieu saint
Et invoque de cueur non feinct.

A tous fideles & catholiques.

Fratres mei dilecti, stabiles estote & immobiles. 1. Cor. 15.

Vigilate, state in fide, viriliter agite & confortamini. 2. Cor. 16.

Fidelis dominus est qui confirmabit vos & custodiet à malo. 2. Thess. 1.

Mes freres bien aimez, soiez forts & constans,
Veillez, gardez la foy, prenez bon courage:
Pensez qu'ad vous voyez la malice du temps,
Que l'air doux & serain viendra apres l'orage:
Car Dieu si fidele, & a de vous tel soing,
Qu'il vous sera tuteur & refuge au besoing.

A eux encores.

Confidentur state & videbitis auxilium domini super vos. 2. Par. 20.

Tunc tristitia vestra vertetur in gaudium. Ioan. 16.

Aiez tousiours bon cueur & bien ferme constance,
Et ne vous laissez pas de faire resistance
Aux ennemis de Dieu mechans & vicieux:
Car vous verrez en bref l'aide & faveur divine,
Qui vous delivrera de ceste gente maligne,
Changeant vos pleurs & cris en un ris gracieux.

A ceux qui errent en la foy.

Revertimini a viis vestris pesimis. 4. Reg. 17.

Et convertimini ad Dominum Deum vestrum, quia benignus & misericors est. Ioel. 2.

Laissez pauvres errants le chemin viciuex,
Que liberté de chair vous a fait entreprendre,
Er vous venez bien tost en humilité rendre
A vostre Dieu qui est tant doux & gracieux.

Croiez qu'il vous sera favorable & propice,
Si vous voulez laisser vostre erreur & malice.

A ceux qui veulent demeurer obstinez en leurs erreurs.

Hi resistunt veritati, homines corrupti mente, reprobi circa fidem, sed ultra non proficient, insipientia enim eorum manifesta erit omnibus. 2. Tim. 3.

Ceux-cy ayants l'esprit de contradiction,
Nient la verité, sont sans Dieu & sans loy,
Leur cueur est plein de vice & d'imperfection;
Et si sont, qui pis est, reprouvez en la foy:
Vray est qu'en peu de temps leur credit cessera:
Car leur folie à tous manifeste sera.

Oraison à Dieu pour l'eglise universelle.

Deus virtutum convertere, respice de caelo & vide, & visita vineam istam, & perfice eam quam plantavit dextera tua. Psal. 78.

O bon Dieu des vertus & seigneur des armées,
Il ne fault s'esbahir si tu es irrité,
Veu que nos oeuvres sont d'iniquité armées,
Qui nous ont iustement ce malheur merité:
Toutefois plaise toy par ta benignité
Retourner maintenant vers nous ta sainte face:
Regarde & voy le mal qui ta vigne menace,
Que tu plantas iadis en telle affection:
Vien donc la visiter, & bien loing d'elle chasse,
Tout ce qui pourroye nuire à sa perfection.

FIN

De De marquetz or que la sainte Muse,
Grace de Dieu, ou son esprit s'amuse,
Luy ait dicté par divine influence
Chacune Pasquil, chacune ode ou sentence,
Si est-ce encore que l'epistre aux lecteurs
En reprenant des calomnieurs
Le blasonner, & enuy' satyrique ...
N'a moins acquis par sa douceur pudique,
Par ses raisons & termes à propos,
Digne louenge en l'eternel repos,
Que ses pasquils, ses odes, & sonnetz
Ont merité d'estre tous eternalz.¹¹

EPISTRE AUX LECTEURS

Je ne pourrois dire, o Chrestiens¹² lecteurs,
Qui serez, s'il vous plaist mes benigns proctecteurs,
Combien à grand regret, & avec quelle craincte,
Ou plustost malgré moy & par force & contraincte,
Ce petit opuscule, indigne d'estre veu,
Pour n'estre de sçavoir ny de grace pourveu,
A depuis peu de iours esté mis en lumiere,
Voire sans que ie l'aye entendu la premiere:
Dont i'ay occasion de me plaindre à bon droict,
Pourtant qu'on ma faicte honte & tort en cest endroit:
Car ie proteste bien, si l'on m'eust voulu croire,
Que passé long temps il n'en fust plus memoire,
Attendu qu'il n'avoit esté faict seulement,
Que pour mon excercice & seul contentement:
Non pour estre transcrit, & beaucoup moins encore
Pour estre publié & veu, comme il est ore:
M'estant bien souvenu que la pudicité,
Pour mieux se conserver en son integrité,
Se doit acompaigner d'une honte modeste,
Et plustost se cacher, que d'estre manifeste:
Veue que celle ne peult acquerir plus d'honneur,
Qui s'est du tout vouee au seul Dieu & seigneur,
Que de ne se vouloir faire au monde cognoistre,
Pour plus devant son Deieu agreable apparostre.

Puis ie pensoys assez, qui si les beaux escripts,
Des doctes & sçavans & meilleurs esprits,
Ne furent onc exempt de quelque calomnie:
Qu'à plus forte raison le mien que ie ne nie
Estre plein d'ignorance & indigne entre tous,
Seroit beaucoup moins fort pour se sauver des coups,
Des coups di-je de langue ignorante à bien dire,
Ou de plume trop prompte à blasmer & mesdire.

Dont l'ay ia faict l'essay ces derniers moys passez,
Par les vers d'un Quidam, qui temoignent assez
Quel esprit l'a conduit, & qu'à tort & sans cause
Il a mis en avant ce qu'il dict & propose:
Car Dieu est mon tesmoing, de quelle affection,
(Bien qu'il est en moy prou d'imperfection)
I'ay toujours honoré la divine escripture,
Comme la precieuse & celeste pasture,
Qui l'ame vivifie & repaist en tout lieu,
Et par ou elle apprend à cognoistre son Dieu:
Combien i'ay desire la gouster & entendre,
Pour parvenir au but ou nous devons pretendre,
Aiant bien resolu tousiours en mon esprit,
Que celuy ne scait rien qui ne sçait IESUCHRIST,

Et que sans la vertu de la sainte parole,
Qui nostre infirmité fortifie & console,
A peine pourroit on ceste vie passer,
Sans mille fois le iour mourir & trespasser.

Et comme donc, hélas eussay-je massacrée
Ceste sainte doctrine & parole sacrée
Que tant i'honore & prise & aime trop mieux
(Comme Dieu le cognoist) que ma vie & mes yeux?
Mon cœur eust il bien eu d'ainsi traicter envie
Celle qui me conduit à l'éternelle vie?
Celle qui m'illumine, & qui me resjouit:
Qui fait que mon esprit heureusement iouit
D'un doux commencement de sa beatitude,
Lors qu'il esat transporte en ceste sainte estude?

Et pourquoi donc aussi eussay-je renversé
Cet oracle divin, duquel nous est versé
Un Nectar précieux, une douce Ambrosie,
Qui toute âme fidèle enivre & rassasie:
Voire en telle façon, que plus il ne luy chault,
Sinon que d'aspirer à parvenir la hault?

O Dieu respand sur moy ta fureur & ton ire,
Si de ta sainte voix i'ay fait un nez de cire,
Pour la prendre & tourner selon ma volonté:
Ou si i'ai entrepris d'un orgueil effronté
D'assailir ta grandeur iusqu'au trosne célique,
Comme dict en ses vers ce causeur satyrique.
Et ie puisse mourir cent mille & mille fois,
Si i'ay pensé, mon Dieu, de renverser ta voix:
Ou si ie l'ay iamais à ton los opposée,
Que ie soy' sans mercy à tous maux exposée:
Si donner à quelqu'un i'ay iamais prétendu
L'honneur divin qui doit estre à toy seul rendu,
Ou si affection impure & vicieuse
M'a fait estre si sotté, & si audacieuse,
De prendre ta parole & ta divinité,
Pour la vouloir submettre à telle vanité,
Que ie soy' de ceste heure en la terre engloutie,
Et que la bas me soit telle peine impartie,
Qu'elle excède en grandeur & dure affliction,
Celle de Prométhée & celle d'Ixion:
Voire & qu'à iamais soit ma renommée infame,
Que i'ay tousiours aimée autant que ma propre âme.

Mais voyez, mes amis, ie vous pri, l'argument
Que cestuy-ci a pris malicieusement,
Voulant mes petits vers blasonner & reprendre,
Pour au ionc. comme on dict, un¹³ ne chercher & prendre,
Car tout ce qui l'offence, & dont tant il mesdict,
C'est pourtant que ie n'ay, ainsi comme luy, dict

Des Prelats & pasteurs mille maux & iniures,
 Aiant plustost choisi des saintes escriptures
 Quelques tiltres d'honneur que ie leur ay rendus,
 Qui ne seront mal pris, s'ils sont bien entendus.
 Car en ce ie n'ay eu tant esgard aux personnes,
 Ores qu'il y en eust de bien saintes & bonnes,
 Comme à leur ministere, & l'auctorité
 De leur charge & office, & de leur dignité.
 Aussi n'estoit-ce pas chose estrange & nouvelle,
 Les nommer comme CHRIST luy-mesme les appelle:
 Vous estes (disoit-il, parlant aux douze siens,
 Et à ceux qui devoient presider aux Chrestiens)
 La lumiere du monde, & le sel de la terre:
 On peult cognoistre donc que celle ou celuy n'erre
 Que ce tiltre leur rend tant excellent & beau,
 Pour leur faire avoir soing de leur pauvre troupeau.
 Car s'ils ont entendu ce beau vers & sentence,
 Qui dict: Tu vivras bien, si tu mets diligence
 D'estre ce qu'on te nomme, adioustant plus de foy
 A ce que tu cognois, qu'à ce qu'on dict de toy:
 Ils pourront bien penser, qu'il leur est neccessaire,
 Pourestre ce flambeau & ce beau luminaire,
 De reluire en exemple en vertu & sçavoir,
 A fin que les suyvant le peuple, puisse voir
 Comme il doibt cheminer en ce pelerinage,
 Pour parvenir en fin au ceste heritage:
 Autrement ils seroient renversez sans merci,
 Dans la fosse de mort, eux & le peuple aussi.
 Et pour estre le sel, sans lequel la viande
 Ne sçauroit avoir goust, qu'est-ce que Dieu demande,
 Sinon que par eux soit le peuple instruit
 En la pure doctrine, & tout vice destruit?
 Et qu'ils puissent offrir, comme un mets agreable,
 Un peuple peulier, choisi & acceptable,
 Un peuple, di-ie, saint & d'acquisition,
 A celuy qui faisant notre redemption,
 Disoit: ma viande est d'accomplir & parfaire
 Le salut des humains, le vouloir de mon pere.
 Autrement il seroient à honte & deshonneur,
 Comme un sel inutile & qui est sans saveur.
 Cecy consideré, que l'on ne trouve estrange,
 Si l'on donne aux pasteurs quelque honneur & louange,
 Puis que par ce moyen peult venir tant de bien:
 Ioinct qu'il y en a prou qui le meritent bien.
 Et combien qu'il soit vray que toute creature
 N'est autre chose en soy que vile pourriture,
 Si ne doibt on laisser de rendre à tous honneur,
 Comme l'Apostre dict, pour le moins en faveur

Des riches dons de Dieu, qui les rendent indignes,
Mais si quelqu'un me dict, quil y en a des indignes,
Despourvus de sçavoir, & des dons plus requis,
Et pourtant que le los qui ne peult estre acquis
Que par seule vertu, ne leur est convenable:
A ce ie repondray, qu'il leur est profitable,
Veu que souvent par luy le vice est abbatu:
Louange est elle pas l'esguillon de vertu?
Car qui sera celuy si grossier & si beste,
Qui n'entende tresbien, qu'icelle l'admoneste
De corriger en soy ce qui est vicieux,
Et ce qu'il a de bon, de l'augmenter en mieux?

Mais bien tout au rebours de ceste douce amorce,
Voiez comme en ces vers ce mesdisant s'efforce
De charger les prelates de toute inequité,
Monstrant qu'il n'a en soy aucune charité.
Car charite est douce, humaine & gracieuse,
Jamais ne pense mal, elle n'est envieuse,
Elle n'offence autruy, ains le vient excuser,
Et courrir ses forfaitcs, si on le veult accuser:
Elle hait le mespris, elle ne se courrouse:
Tout audace & orgueil elle chasses & repousse:
Jamais un mauvais mot de sa bouche ne part:
Ell'interprete tout à la meilleure part.
C'est la parfaict lien, qui l'ame à son Dieu lie:
Et bref par charité la loy est accomplie.

Cest Anonyme donc eust il pas bien mieux faict,
De deplorer soy-mesme & son propre meffaict,
Que de mesdire ainsi contre sa conscience,
De ceux à qui il doibt toute humble obeissance?

Mais luy sied il pas bien, de dire que i'ay pris
La parole & le nom de Seigneur en mespris,
Quand luy-mesme est coupable, & faict tout au contraire,
De ce que Iesuchrist nous commande de faire?
Priez Dieu, disoit il, pour vos persecuteurs,
Aimez vos ennemis & colomniateurs,
A fin que ses enfants celuy vous puisse dire
Qui sur bons & mauvais fait son soleil reluire:
Au contraire cestuy oubliant son debvoir,
Pour mieux faire à chacun sa haine appercevoir
N'a honte de blasmer & mesdire de celle
Qui luy souhaite paix & la vie eternelle.

Et s'il dit, que i'ay Dieu par mes vers assailly,
Regardez s'il a pas plus lourdement failly,
Quand voulant par les siens obiecter à son proche,
Ce que plus il pensoit luy retourner à reproche,¹⁴
Il n'a craind d'usurper par grand'temerité,
Ce qui n'est reservé à la divinité?

Or n'est ce pas Dieu seul qui recherche & qui sonde
L'affection du cueur, voire la plus profonde?
A qui rien n'est caché, & qui expressement
Nous defend sur autruy de faire iugement?
Et voicy cestui-ci qui presume sans craincte,
Soubs le pretexte faux d'une pieté sainte,
De iuger mon cueur tout ainsi qu'il luy plaist,
Le peignant comme il veult & non pas comme il est.
Ce nonobstant, o Dieu, qui punis toute offence,
Ie te prie humblement n'en prendre autre vengeance,
Sinon qu'il reconnoisse & de cueur & de faict,
La grandeur de sa faulte: & que ce que i'ay faict
N'a este seulement, que pour la gloire tienne,
Et par affection bien sincere & Chrestienne.
Et pour faire du mal le bien maistre & vainqueur,
Ie te vay supplier encore & de bon cueur,
Qu'il iousse la sus en ton celeste empire,
De ce souverain bien que pour moy ie desire.

FIN.

A PARIS,
Chez la veufve Guil. Morel.

M.D. LXVI.

¹ The first edition of this text appeared in 1562. This edition is nearly identical but the major variants are noted.

For this transcription, all abbreviations have been expanded with the exception of &. V/u has been changed to modern usage. I/J has been left as in the text. Some errors found in the first were corrected in the second; others crept in. Errors that I have corrected are indicated in notes. I have left all variant spellings rather than attempting to create a false uniformity.

² “id”

³ “dou”

⁴ This text appears after the last pasquinade in the 1562 edition.

⁵ “ ”

⁶ “ ”

⁷ “ut”

⁸ The numbers used are Marquets. I have not corrected them in the text.

⁹ “Armignac”

¹⁰ “chacum”

¹¹ This anonymous poem does not appear in the 1562 edition.

¹² The 1562 edition has “candidés lecteurs.”

¹³ “ut”

¹⁴ This line has 13 syllables. In the 1562 edition the verb is “tourner.”